

Ouest-France le 30 novembre 2002

Exposition géante de Ronan Le Berre

Première exposition pour un artiste particulièrement prolifique, Ronan Le Berre, qui propose 230 peintures et des milliers de croquis dans un espace de cinéma.

C'est sa première exposition, mais il n'y est pas allé de main morte, il a investi carrément un grand espace commercial désaffecté, auquel il a donné une note particulière. L'ancien magasin de meubles est devenu ville d'art, sorte de studio de cinéma où l'on imagine très bien des caméras roulant sur des rails entre deux scènes, deux pièces où évoluent des artistes. Mais ici, il n'y a qu'un artiste, Ronan Le Berre, et ses enfants, une multitude de peintures, 230 en tout « C'est un an et demi de travail. » Pas vraiment de fil conducteur, encore que, en prenant son temps, en écoutant l'artiste, on se rend compte petit à petit que l'on a devant soi, tout son imaginaire mais aussi des images récurrentes d'une vie pas banale. Soudain, il a eu envie de prendre des pinceaux, des crayons et bien d'autres instruments, pour donner vie à ce qui peuplait son cerveau.

Ronan Le Berre a travaillé pour Médecins sans Frontière, en Afrique, en Asie, il a été ensuite régisseur dans des fêtes maritimes avant de s'installer à son compte pour fabriquer des mâts de bateaux.

Quand on entre dans le lieu d'exposition, on est interloqué par son travail très diversifié, un voyage à travers des techniques et des styles très différents, parfois naïfs, parfois surréalistes. Travail sur la matière, sur les matériaux non miscibles entre eux, mais aussi sur le mouvement. « Je suis très sensible à la danse, aux mouvements du corps. » C'est sans doute pour cela que le jour du vernissage, Véronique Favarel dansera dans cet espace qui semble fait pour elle et pour ses improvisations. Sur un écran défile une suite de 3 690 croquis. « J'en fais tous les jours, j'en ai fait un montage en boucle » sur une musique de Pierre Henry « Le livre des morts Egyptiens », étonnant !

Dans une pièce, des portraits masques. « Cinquante-deux, j'en envoie un chaque semaine par e-mail à mes amis. » Ailleurs, des ombres aux membres démesurés regardent de leurs yeux vides, d'autres dansent sur les murs avec des gestes fous. On entre dans une dimension inconnue.